

Croire en qui ? Croire en quoi ? Avec qui ?

Qu'est-ce que croire ?

1 – Une attitude humaine

Quand nous disons « je suis croyant », nous sous-entendons le plus souvent « croyant en Dieu ». Pourtant, avant de parler du croire religieux ou du croire chrétien, il est important de situer le croire dans son enracinement humain.

Croire ou savoir ? Ces deux mots semblent s'opposer. Le savoir, c'est le domaine des certitudes, des vérités acquises et incontestables. C'est le savoir scientifique. Le croire est beaucoup plus incertain : c'est le domaine du peut-être, du subjectif. Dans notre mentalité moderne, nous pensons que le savoir est supérieur au croire, qui est parfois méprisé (on parle même de crédulité).

Pourtant ce n'est pas si simple, car dans le savoir, y compris scientifique, il y a beaucoup de croire :

- d'abord je suis bien obligé de croire les scientifiques car je ne peux pas faire moi-même les démarches de chaque science ;
- ensuite les scientifiques eux-mêmes avancent en partant d'intuitions, d'hypothèses qu'ils s'efforcent de vérifier : dans leur démarche il y a beaucoup de croire ;
- enfin il y a bien des domaines où le débat continue entre scientifiques : par exemple dans le débat sur les OGM. Bien souvent on part de ce qu'on croit et ensuite on essaie de le prouver... pas toujours de manière très scientifique !

Croire en l'autre. C'est dans le domaine des relations humaines que le croire a le plus de place. Dire à quelqu'un : « je crois en toi », c'est lui dire « je te fais confiance, je compte sur ta parole, sur ta fidélité ». Quelle que soit la forme sous laquelle on l'exprime, cette foi en l'autre, cette confiance en l'autre est fondamentale dans les relations humaines. Quand cette confiance est trahie (dans un couple, dans la vie syndicale, politique...) c'est très destructeur : nous en faisons l'expérience. Cela peut conduire au refus de s'engager (dans des relations personnelles ou collectives), au scepticisme désabusé. Pourtant, croire en l'autre, avoir foi en l'autre est très lié à aimer l'autre, à espérer, à donner sens à sa vie. Il n'y a pas de progrès humain, de société humaine, de réussite de sa vie sans ce croire.

Croire en des valeurs. Croire à l'égalité entre les hommes et les femmes, entre les peuples, les races etc... croire à un vivre ensemble possible, à la justice, à la paix... autant d'actes de foi qui sont des repères communs d'humanité, avec la part d'incertitude, de difficultés de réalisations, de régressions toujours possibles. C'est pourtant cette foi dans des valeurs, très liée au croire en l'autre, qui sous-tend nos engagements, qui donne sens à nos vies.

En résumé, quand nous disons « **je crois en l'homme** », c'est bien de ce croire humain qu'il est question. Ce croire est au cœur de nos vies ; il fait partie de nos décisions que nous avons à prendre au quotidien. Des décisions qui sont autant de prises de risques (malgré tous les « principes de précaution »). C'est vrai dans tous les domaines de notre vie humaine : scientifique, technique, économique, politique, et aussi dans toutes nos relations familiales et sociales.

2 – Une attitude religieuse

Le croire religieux s'exprime d'abord par **des croyances** : je crois qu'il y a des dieux, ou un dieu, ou du divin... Cela veut dire qu'il y a des réalités que je pressens, qui ont une existence, mais dont je n'ai pas l'expérience sensible, que je ne peux pas prouver scientifiquement. Ces réalités que j'appelle divines jouent un rôle important dans la vie des hommes : pour répondre aux questions qu'ils se posent (d'où vient le monde ? d'où vient la vie ? où va-t-elle ? pourquoi le mal, le malheur, la mort ? etc...) ; elles peuvent aussi nous aider dans nos vies, lui donner sens...

Le croire religieux s'organise dans **des religions**, c'est-à-dire des institutions qui permettent à ces croyances de s'exprimer collectivement, d'en préciser les contenus, les repères pour nos vies et de le traduire dans des rites, des célébrations communes.

C'est vrai aussi pour **la religion juive et les religions chrétiennes**. Ce qui leur est propre, et essentiel, c'est l'Écriture : les 46 livres de la première alliance (Ancien testament) et pour les chrétiens les 27 livres de la nouvelle alliance (Nouveau Testament). Ces livres qui retracent le cheminement de la foi dans l'histoire d'un peuple : le peuple juif d'abord, puis le peuple de la nouvelle alliance.

Pour nous, chrétiens, l'enjeu est bien de nous affirmer à la fois comme **croyants en l'homme et croyants en Dieu**, d'exprimer notre foi en un Dieu qui veut la réussite de l'humain, qui veut un homme debout. C'est ce que dit le théologien Bernard Sesbouë : « La vraie question de la foi en retourne les termes : il ne s'agit pas de croire que Dieu existe, mais de croire que l'homme existe pour Dieu. En d'autres termes : Dieu s'intéresse-t-il à l'homme ? Dieu peut-il intervenir dans l'histoire des hommes pour leur bien ? Depuis Abraham, la foi a répondu OUI. »

La foi en Dieu : Quel Dieu ? Depuis Abraham jusqu'aux Prophètes et aux Sages d'Israël

Abraham : un Dieu qui fait alliance (Genèse 15, 1-6)

« La parole du Seigneur fut adressée à Abraham dans une vision : « Ne crains pas, Abraham ! Je suis ton protecteur et je te donnerai une grande récompense. » Abraham répondit : « Seigneur mon Dieu, à quoi bon me donner quelque chose ? Je suis sans enfant, tu ne m'as pas accordé de descendant. Mon héritier, celui qui recevra mes biens, c'est Éliézer de Damas, un de mes domestiques. » « Non, dit le Seigneur, ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais un fils né de toi. » Puis il fit sortir Abraham de sa tente et lui dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux. » Et il ajouta : « Comme elles, tes descendants seront innombrables. » Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste »

Au début de l'histoire d'Abraham, il y a cet appel de Dieu : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai.* » (Genèse 12, 1)

Dans ce pays, il pourra s'établir, lui et sa descendance. Mais Abraham est déjà âgé, il n'a pas d'enfant et sa femme Sarah est stérile. Le temps passe et Abraham se plaint au Seigneur : sa mort approche et il risque de se retrouver avec un de ses serviteurs comme héritier.

C'est la foi d'Abraham qui est mise à l'épreuve : où en est la promesse de Dieu ? Le Seigneur s'engage à la respecter : la descendance d'Abraham sera aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel. Puis c'est la conclusion de ce petit texte : *Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste*

Abraham eut foi dans le Seigneur : dans le vocabulaire de la Bible, « avoir foi », « croire » veut dire « être ferme, solide, stable, fiable », comme dans l'expression liturgique « Amen ». Abraham d'engage tout entier : il fait confiance à ce Dieu qui l'a appelé et qui va tenir sa promesse.

Le Seigneur estima qu'il était juste : qu'est-ce qu'être juste dans la Bible ? C'est être ajusté à Dieu. Une note de la TOB précise que le terme hébreu traduit par juste désigne un accord complet avec la volonté de Dieu plutôt que la rectitude morale. C'est la foi d'Abraham qui fait de lui un juste. Dans sa lettre aux Galates, l'apôtre Paul prend l'exemple d'Abraham pour affirmer que c'est la foi qui justifie, qui rend juste aux yeux de Dieu, plutôt que l'observance des préceptes de la loi. (Galates 3, 6-9)

Moïse : un Dieu qui libère de l'oppression (Exode 3, 1-10)

Vers 1250 avant J.C., en Égypte, une nouvelle dynastie de pharaons entreprend de grands travaux dans la région du delta du Nil : construction de villes, de temples, de palais... Sur ces chantiers, il y a des prisonniers de guerre vendus comme esclaves, et aussi des immigrés, descendants de tribus nomades venues s'installer en Égypte, parfois poussés par la famine ; parmi eux les descendants des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph. (voir le livre de la Genèse, chapitres 42-50)

Le livre de l'Exode, 2^{ème} livre de la Bible, commence par évoquer l'oppression dont sont victimes ces hommes sur les chantiers ; la décision du Pharaon de tuer les garçons des hébreux à leur naissance ; les débuts de l'histoire de Moïse qui a échappé à ces massacres ; puis quand sa vie est menacée, sa fuite en terre de Madian où il se marie et est embauché par son beau-père Jéthro pour garder ses troupeaux. (chapitres 1 et 2). Puis c'est le début du chapitre 3 (v. 1 à 6) :

« Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Un jour, après avoir conduit le troupeau au-delà du désert, il arriva à l'Horeb, la montagne de Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : "Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?" Lorsque le Seigneur le vit faire ce détour, il l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse ! » Il dit « Me voici ! ». Il dit : « Ne t'approche pas de ce buisson, enlève tes sandales, car le lieu où tu te trouves est une terre sainte ». Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et le faire monter de ce pays vers un pays bon et vaste, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen du Hittite, de l'Amorite, du Perizite, du Hivite et du Jébusite. Puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux, va maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

L'ange du Seigneur apparaît à Moïse dans une flamme au milieu d'un buisson. Qui est ce Dieu qui se manifeste ainsi à Moïse ?

- C'est le **Dieu des pères**, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de la promesse, de l'alliance. Dieu des pères, en référence au passé, et aussi Dieu du présent.
- Un **Dieu attentif à la vie des hommes**, surtout quand ils sont humiliés, exploités, comme les hébreux en Egypte : "j'ai vu la misère de mon peuple..." Un Dieu qui se fait proche des hommes, qui connaît leurs souffrances... et il ne les tolère pas.
- Un **Dieu qui intervient dans l'histoire des hommes** pour les sortir de l'exploitation qu'ils subissent. Un **Dieu libérateur**.
- Un **Dieu qui associe les hommes à cette libération** : il n'agit pas seul, "miraculeusement", et il envoie Moïse : "va, je t'envoie..."

Qui est ce Dieu de Moïse ? Un peu plus loin, Moïse va lui demander son nom. Pour les peuples de l'époque, donner un nom à la divinité, c'est avoir un pouvoir sur elle, pour obtenir sa protection. La réponse de Dieu à Moïse est différente, un peu énigmatique : « Je suis celui qui suis... », traduit aussi par « je suis qui je suis », ou encore « qui je serai »... Moïse doit dire au peuple : « Je Suis m'a envoyé vers vous ». **C'est ce nom de "Yahvé", "Je Suis" qui va être le nom de Dieu dans la Bible** comme le dit le texte un peu plus loin : « c'est le nom que je porterai à jamais, sous lequel m'invoqueront les générations futures » (v. 15).

C'est ce Dieu au nom mystérieux, qui va accompagner le peuple dans sa libération des Égyptiens, puis dans sa traversée du désert, avec bien des épreuves ; ce **Dieu qui va aider ces hommes à devenir un peuple**, avec le don de la Loi, au Sinaï.

- **Elie** : Dieu au-delà de la puissance – 1 Rois 19, 4-15

Au milieu du 9^{ème} siècle apparaît Elie, le premier prophète du royaume du Nord. A cette époque, les paroles des prophètes n'étaient pas encore mises par écrit : ces prophètes sont connus par des récits dans différents livres, et pour Elie, le 1^{er} livre des Rois, à partir du chapitre 17.

Elie n'a qu'un but : faire reconnaître le Dieu d'Israël comme le seul vrai Dieu, alors que le culte de Baal, le dieu des Phéniciens, s'étend sous l'influence de la reine Jézabel, princesse phénicienne qui a épousé le roi Achab.

Elie provoque d'abord une grande sécheresse, qui va le contraindre à trouver refuge auprès d'une pauvre veuve étrangère ; Elie prie pour que la pluie revienne, mais le roi et la reine ne sont pas convaincus de la puissance du Dieu d'Elie. C'est alors le grand affrontement au mont Carmel : Elie face à 450 prophètes de Baal. Elie fait venir le feu du ciel sur son sacrifice alors que les prophètes de Baal n'y parviennent pas. La démonstration est faite : le Dieu que sert Elie est bien le plus fort. Mais la reine Jézabel, furieuse de la défaite de ses prophètes, décide de poursuivre Elie pour le mettre à mort. Elie s'enfuit...

« Elie s'en alla au désert, à une journée de marche. Y étant parvenu, il s'assit sous un genêt isolé. Il demanda la mort et dit : « je n'en peux plus ! Maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne vauds pas mieux que mes pères. » Puis il se coucha et s'endormit sous un genêt isolé. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « lève-toi et mange ! » Il regarda : à son chevet, il y avait une galette cuite sur des pierres chauffées, et une cruche d'eau ; il mangea, il but, puis se recoucha. L'ange du Seigneur revint, le toucha et dit : « lève-toi et mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi. » Elie se leva, il mangea et but, puis, fortifié par

cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. Il arriva là, à la caverne et y passa la nuit. – La Parole du Seigneur lui fut adressée : « pourquoi es-tu ici, Elie ? » Il répondit : je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démolé tes autels et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie » -- Le Seigneur dit : « sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur ; voici, le Seigneur va passer. » Il y eut devant le Seigneur un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers ; le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau ; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Une voix s'adressa à lui : « Pourquoi es-tu ici Elie ? » Il répondit : « je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démolé tes autels et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie. Le Seigneur lui dit : « va, reprend ton chemin en direction du désert de Damas..

Elie est désespéré. Il a fait confiance au Dieu d'Israël, un Dieu puissant, plus que les autres divinités. Il en a fait l'expérience au mont Carmel où il a affronté et vaincu les 450 prophètes de Baal. Il comptait bien que Jézabel et Achab seraient convaincus de la supériorité du Dieu d'Israël. Sans succès. Dieu a-t-il abandonné Elie ? En tous cas, Elie lui remet sa vie.

Mais Dieu ne veut pas la mort d'Elie. Le prophète a encore un chemin, un long chemin à faire. Il reçoit la nourriture pour reprendre des forces. Elie repart pour une longue marche : une marche dans le désert jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu, **une marche intérieure aussi, à la découverte d'un nouveau visage de Dieu.** Une marche de 40 jours, évoquant les 40 ans de marche des Hébreux dans le désert, jusqu'en terre promise ; évoquant aussi à l'avance les 40 jours de jeûne de Jésus avant de commencer son ministère. Une marche vers la montagne, ce lieu qui symbolise la présence de Dieu, comme au Sinaï où Moïse reçoit la Loi qui sera celle du peuple ; et aussi, dans l'Évangile, comme sur la montagne où Jésus sera transfiguré, entouré de Moïse et d'Elie.

Arrivé sur cette montagne, Elie entend à deux reprises cette voix : « Pourquoi es-tu ici Elie ? », et le prophète répond : « Je suis passionné par le Seigneur, le Dieu des puissances... » Le Dieu des puissances ? Il y a ces signes de puissance : le vent, le tremblement de terre, le feu... mais Dieu n'est pas dans ces signes. Puis il y a le bruissement d'un souffle ténu. **Elie est invité à renoncer au « Dieu tout-puissant » qui s'impose par la force** : il doit apprendre à reconnaître Dieu dans de signes plus discrets, plus humbles ; par exemple quand, au moment de la famine, il a confié sa vie à plus petit que lui, la pauvre veuve de Sarepta.

Alors Dieu peut l'envoyer à nouveau en mission, à reprendre son chemin vers la ville, là où vivent les hommes.

- **Job** : croire en Dieu, dans le malheur et la souffrance – Job 19, 23-29

Au départ du livre de Job, il y a un vieux conte : Job, un homme riche, est mis à l'épreuve pour savoir si sa fidélité à Dieu est intéressée ou non. Il est dépouillé de tous ses biens et de ses enfants, et frappé par la maladie. Malgré tous ces malheurs, il garde foi et espérance en Dieu, et en retour Dieu le comble à nouveau de tout.

A l'intérieur de ce petit texte, un auteur du 5^{ème} siècle avant JC a introduit un long dialogue poétique entre Job et 4 de ses amis, suivi de la réponse de Dieu. Ce dialogue s'étend sur près de 40 chapitres... En voici les principaux éléments :

1 - Job s'indigne de ce que Dieu laisse souffrir un innocent, tandis que des méchants prospèrent. Il accuse Dieu d'arbitraire et met en cause sa bonté. Surtout il reproche à Dieu son silence et son éloignement de l'homme qui cherche à obtenir une réponse à ses questions.

« Puisque la vie m'est en dégoût, je veux donner libre cours à mes plaintes, éteindre l'amertume de mon âme. Je dirai à Dieu : ne me condamne pas, indique-moi pourquoi tu me prends à partie. Est-ce bien, pour toi, de me faire violence, d'avilir l'œuvre de tes mains et de favoriser les desseins des méchants ? »

Toi, qui recherches ma faute et fais une enquête sur mon péché, tu sais bien que je suis innocent et que nul ne me ravira de tes mains ! »

« Je crie vers Toi et tu ne réponds pas ; je me présente et tu restes discret. Tu es devenu cruel à mon égard, ta main vigoureuse sur moi s'acharne »

2 – Les amis de Job s'efforcent de le convaincre que les épreuves du juste ne durent qu'un temps, et qu'il finit par être récompensé. Ces amis insinuent que, si les souffrances du juste se poursuivent, c'est **parce que Dieu a quelque chose à lui reprocher, qu'il a péché...** ce que Job réfute vigoureusement.

« Cesseras-tu de parler de la sorte, de tenir des propos semblables à un grand vent ? Dieu peut-il fléchir le droit, le Puissant fausser la justice ? Si tes fils péchèrent contre lui, ils ont payé pour leurs fautes. Pour toi, si tu es irréprochable et droit, recherches Dieu, implore le Puissant. Dès maintenant il te rendra sa faveur et restaurera la maison d'un juste. »

3 – Pourtant les reproches que Job fait à Dieu sont celles **d'un croyant** Il espère que Dieu sera son Défenseur et qu'il pourra le voir, s'il le faut au-delà de la mort.

Job s'écria : « Ah ! Si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait en une inscription ! Avec un burin de fer et du plomb, si pour toujours dans le roc elles restaient incisées !

Je sais bien, moi, que mon Défenseur est vivant, que Lui, le dernier, se lèvera sur la terre. Après mon éveil il me dressera près de lui, et, de ma chair je verrai Dieu. Celui que je verrai sera pour moi. Celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger. Mon cœur en brûle au fond de moi. Si vous dites : « comment le torturer afin de trouver contre lui prétexte à procès ? » Alors redoutez le glaive pour vous-mêmes, car l'acharnement est passible du glaive. Ainsi vous saurez qu'il existe un jugement. »

4 – La réponse de Dieu est surprenante : il accable Job en lui faisant toucher les limites de sa connaissance ; mais il prend le parti de Job contre ses amis, et Job finit par se soumettre à Dieu : *« Je sais que tu es tout-puissant : ce que tu conçois, tu peux le réaliser... Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi je retire mes paroles. »*

En conclusion, **ce livre de Job est riche de réflexions sur Dieu face au malheur et à la souffrance des hommes.** Il met en cause l'idée très répandue que la souffrance serait une sanction du péché. Mais cette idée continue à être largement répandue et Jésus la conteste, par exemple dans l'évangile de Jean quand on amène à Jésus un aveugle de naissance avec cette question : « qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Et Jésus répond : « ni lui, ni ses parents... »

- **Osée** : un Dieu qui aime comme un père – Osée 11, 1-9

Osée prophétise dans le royaume du Nord, au 8^{ème} siècle avant J.C. A partir de sa vie personnelle, qui est étroitement liée à son message, **il a découvert que le Seigneur est un Dieu d'amour.**

C'est une révolution dans la connaissance de Dieu. On ne le voit plus comme un maître plus ou moins capricieux, mais comme un amoureux. Il ne s'agit plus d'obéir en tremblant, mais de répondre à un amour. Si Dieu est "en colère", comme le dit souvent la Bible, ce n'est pas la brutalité méprisante du maître mécontent, c'est la réaction de l'amour déçu.

L'image conjugale n'est d'ailleurs pas la seule qu'emploie Osée. Dans le texte qui suit on trouve **l'image de l'affection paternelle, presque maternelle**, d'un Dieu tendre avec son enfant, et qui ne peut absolument pas lui faire de mal :

*« Quand Israël était jeune, je me suis mis à l'aimer, dit le Seigneur,
et je l'ai appelé, lui mon fils, à sortir d'Égypte.
Mais ensuite, plus on l'appelait, plus il s'éloignait.
Mon peuple offre des sacrifices à Baal et aux dieux de cette espèce, il brûle des offrandes en l'honneur
des idoles.
C'est pourtant moi qui avais guidé les premiers pas d'Éphraïm (*) et l'avais porté dans mes bras.
Mais il n'a pas reconnu que je prenais soin de lui.
Je le dirigeais avec ménagement, lié à lui par l'amour.
J'étais pour lui comme une mère qui soulève son petit enfant tout contre sa joue.
Je me penchais vers lui pour le faire manger....*

*Mon peuple s'accroche à sa trahison ; on l'appelle à se relever, mais sans le moindre succès.
Pourtant comment peut-on imaginer que je t'abandonne, Éphraïm, que je te trahisse, Israël ?
Une telle décision me bouleverserait, l'émotion serait trop forte.
Ce n'est pas mon indignation qui aura le dernier mot,
et je ne reviendrai pas à l'idée de détruire Éphraïm.
Car je ne suis pas homme, je suis Dieu, moi.
Au milieu de toi je suis le Saint, et je ne cherche pas à détruire »*

() Éphraïm est le nom d'une des plus importantes tribus du royaume du Nord, appelé aussi royaume d'Israël.*